

ALEXANDRE JOLLIEN

L'anneau de Gygès

Dans la République, Platon propose une déroutante expérience de pensée. Il imagine un berger, loyal et probe qui, toute sa vie durant, agit de manière juste. Loin de lui la moindre velléité d'abus, de menus larcins ou de crimes. Un jour, tandis qu'il paisait ses moutons, il trouve un cadavre portant à son doigt un anneau. Il s'en empare, le glisse à son doigt. Bientôt, il constate qu'en tournant le chaton de la bague vers le dedans, il devient invisible. Dès lors, notre homme lâchera la bride à toutes sortes de désirs profitant même de cet artifice pour conquérir la reine et éliminer le roi. L'anecdote peut nous interroger : pourquoi nous plions-nous aux règles de la morale ? Pourquoi sommes-nous attachés à la justice ? Quelles autorités orientent nos décisions ?

« L'anneau invite à se connaître, à se dépouiller du vernis social »

Avant de répondre, il serait peut-être bon de « jouer le jeu » : que ferais-je si je détenais cette fameuse bague ? L'exercice spirituel consiste ici à laisser monter les désirs sans jugement, ni censure, pour s'observer, se scruter, voir à qui nous avons réellement affaire. L'homme est habité d'une foule de désirs et pour qu'il s'avance vers la liberté, un préa-

lable lui est nécessaire, se connaître soi-même. L'anneau de Gygès invite peut-être à se dépouiller du vernis social que l'on peut s'imposer, par peur, par routine, par conformisme. Il ne s'agit pas comme on l'entend trop souvent aujourd'hui, de s'affirmer soi-même, de laisser libre cours à tout ce qui est en nous, mais simplement, avec bienveillance et lucidité, d'observer ce qui nous constitue. Si nous pouvons nous conformer à la morale, à la justice par crainte ou par intérêt, nous pouvons aussi les choisir, nous fonder sur elles pour construire une liberté sans cesse menacée. Certes, si j'avais l'anneau de Gygès, je me permettrais peut-être quelques écarts. Mais où cela me mènerait-il ? Et surtout, suivre cette voie respecterait-il vraiment le désir profond qui m'habite ? Car si Platon a raison, chaque homme poursuit le bonheur, chacun de nos actes y aspire.

Or si certains désirs nous rapprochent de la joie, d'autres nous en écartent. Ainsi, l'expérience de l'anneau de Gygès bien comprise, peut devenir l'occasion d'une reconversion, d'un retour à soi. Elle nous convie à nous délester de tout ce qui entrave notre liberté. Elle peut aussi nous montrer notre tendance à l'aliénation lorsque nous nous parons de toute une panoplie d'artifices qui visent à plaire, à amadouer. L'exercice est épuisant ! Chaque matin, nous revêtons un costume qui nous convient plus ou moins et qui finit par dissimuler ce que nous sommes vraiment. C'est lui qui nous rend,



VERONIQUE BERANGER

L'exercice spirituel avec Platon

« Que ferais-je si je détenais cette fameuse bague ? Laissons monter les désirs sans jugements, ni censure, pour s'observer, se scruter, voir à qui nous avons affaire »

à proprement parler, invisibles quand toute l'énergie consacrée à sa confection pourrait être redirigée vers l'édification d'une personnalité libre qui se déploie dans la vérité.

Cette histoire nous incite à nous réapproprier nous-mêmes, à abandonner les illusions pour essayer de nous construire en vérité. Dès lors, il est bon d'examiner les grands principes qui charpentent nos actions.

Pourquoi affectionnons-nous la bonté, le respect, la justice ? Ces vertus sont-elles vraiment enracinées en nous ou nous servent-elles de paravent, de rempart derrière lequel nous pouvons nous protéger ? L'histoire montre surtout que la liberté ne consiste pas à faire tout ce que nous voulons mais à être conscients de ce qui nous motive pour ne suivre que ce qui nous rend plus grands, plus libres et plus joyeux. ●



CATHERINE GUGELMANNOPALE

ALEXANDRE JOLLIEN

Philosophe et écrivain, Alexandre Jollien est né en 1975, à Savièse (Suisse). Il est l'auteur, notamment, de *Éloge de la faiblesse*, *le Métier d'homme* et *la Construction de soi*, paru en livre et en coffret de quatre CD. lachronique@lavie.fr